

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin



PRÉAMBULE

Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.



« La solitude et le sentiment de n'être pas désiré sont les plus grandes pauvretés. » - Anjezë Gonxhe Bojaxhiu (Mère Teresa)

« La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter, une aventure à tenter. » - Anjezë Gonxhe Bojaxhiu (Mère Teresa)

NOËLLA CARON, née GIASSON

(14 janvier 1911- 10 octobre 2006) - Fauteuil *Sir Hugh Finlay*

Introduction : les tribulations d'une petite acadienne.

« Prière de ne pas grandement déranger. » - une Acadienne qui désire qu'on la laisse là où elle est.

« L'éducation est plus qu'un métier, c'est une mission qui révèle à chaque personne ce qu'elle a d'irremplaçable et d'unique, afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. » - Jean-Paul II

Issue d'une famille acadienne dont les ancêtres étaient originaires de l'actuelle Nouvelle-Écosse, ayant migré en Beauce au XIX^e siècle en faisant un détour par la Côte-Nord, Noëlla, surnommée affectueusement « Lola » par ses proches, était la fille d'Elzéar Giasson et de Marie Poulin. Benjamine d'une famille de huit enfants, la « petite dernière » voit le jour à Edmonton où son père avait fini par s'installer l'année précédant sa naissance pour pouvoir vivre de son travail de charpentier en taillant des traverses de chemin de fer. La gamine vécut donc ses premières années de son enfance dans le nord de l'Alberta.



Figure 3: La ville d'Edmonton (Jasper Avenue) vers 1910.



Figure 4: Le Collège Bart dans la ville de Québec vers la fin des années cinquante.

Suivant le décès prématuré de sa mère, alors que la petite Lola n'avait que cinq ans, son père la confia à diverses communautés religieuses, d'abord en Ontario près d'Ottawa puis en Beauce, pour que soit prise en charge son éducation. Cette mise à l'écart forgea son caractère et renforça son indépendance. Ce n'est qu'au début des années trente elle rejoignit de nouveau son père, qui entre-temps avait repris épouse, à Limoilou en banlieue de Québec, afin d'entreprendre des études en secrétariat au Collège Bart de la Côte d'Abraham. Une fois son diplôme en poche, elle retourna en Beauce en 1935 pour travailler comme institutrice au couvent des Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France à Saint-Côme en reconnaissance de tout ce qu'elles avaient fait pour elle au cours des années précédentes.

Une carrière dans le domaine administratif

« *La sténodactylo est un instrument qui transforme les fautes de français qu'on lui dicte en fautes d'orthographe.* » - Auguste Detoef

« *Si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, on est en droit de penser que c'est en sciant que Léonard devint scie.* » - Francis Blanche

Maîtrisant très bien l'anglais, ayant acquis une bonne connaissance de la sténographie et de la dactylographie et jugeant qu'elle avait remboursé sa dette aux religieuses, elle revint à Québec trois ans plus tard pour travailler dans la fonction publique. De 1940 à 1949, elle fut successivement sténographe, puis secrétaire pour les gouvernements fédéral (*Département de la défense nationale*) et provincial (*Ministère du Bien-être social et de la Jeunesse*). Ses occupations professionnelles lui firent rencontrer alors le sergent-major Lionel Caron (1916- 1962), lui aussi sténographe à la Cour et, après de brèves fréquentations, les deux unirent leurs destinées le 19 septembre 1942 à la *Basilique de Québec*.



Figure 5: La Citadelle de Québec; Émission des postes canadiennes (1935).



Figure 6: Entrée principale de la Citadelle de Québec.

Son conjoint, commandant en second de la Citadelle de Québec, devint officier de réserve en 1947 avec le grade de capitaine. Le couple fonda alors à Québec une entreprise de vente d'instruments aratoires et de marchandises sèches (Caron & Lamontagne). Quand son « capitaine », inscrit en Droit à l'Université Laval, devint finalement membre du Barreau en 1949, Lola donna sa démission comme sténographe le 24 avril de l'année suivante pour l'accompagner à Montréal, puis à Sherbrooke où, une fois installée, elle décrocha divers postes comme secrétaire dans l'entreprise privée, puis comme traductrice.



Du chagrin à la passion.

« J'ai essayé de noyer mon chagrin dans l'alcool mais avec le temps il a appris à nager (le pli « premier jour » est beaucoup plus sûr). » - d'après Philippe Geluck

« La plupart du temps, quand une secrétaire est congédiée, c'est pour une bêtise qu'elle a refusée de faire. » - Yoyo Bambou, secrétaire perpétuelle de la fédération mondiale des secrétaires

La jeune femme ne prit pas de temps à se rendre compte que son mari était philatéliste. Au début, le fait de le voir aussi passionné par ces petits bouts de papier colorés était loin de lui plaire. Quand, le jour de Noël, ce dernier lui donna en cadeau une grosse boîte de timbres en croyant lui faire plaisir, Lola ne put s'empêcher d'afficher sa déception. Mais, petit à petit, elle finit par être gagnée au curieux passe-temps de son mari au point de s'y intéresser elle-même. Au début des années cinquante, elle s'adressa une série d'enveloppes affranchie des timbres de l'« émission Karsh » - la nouvelle série d'usage courant à l'effigie de la reine - pour obtenir des oblitérations « Premier Jour ». Jusqu'à son départ en 1956 pour cause de maladie, intriguée par ce type de matériel philatélique encore négligé à cette époque, elle se fit un devoir de conserver religieusement toutes les enveloppes reçues par ses divers employeurs.



Figure 8: Yusuf Karsh : « Portrait de la reine Élisabeth » (1952) / Couverture d'un carnet émis par les Postes canadiennes (2018).

Figure 9: « La reine Élisabeth » : timbre de la première série d'usage courant émise par les Postes canadiennes (1953).

Au tournant des années soixante, elle rejoignit les rangs de clubs locaux, le *Coaticook Stamp Club* et l'*Eastern Township Stamp Club* et s'impliqua dans leur organisation tout en se procurant en approbation les timbres qu'elle recherchait auprès de marchands américains. À la même époque, Lola devint membre de la Société royale de philatélie du Canada (SRPC) et assista en mai 1961 à sa convention annuelle tenue à *North Hatley*. Pendant quarante ans, sa présence à ce type d'événement sera assidue. Elle devint également membre à part entière de la *British North America Philatelic Society* (BNAPS) dix ans plus tard.

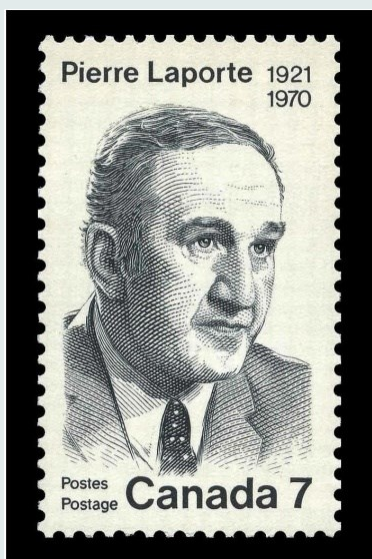


Figure 10: « Le ministre Pierre Laporte »; émission des Postes canadiennes (1971).

Figure 21: L'Hôtel du Parlement, à Québec pendant un jour d'hiver enneigé.

Le 4 février 1962, le décès inopiné de son conjoint, âgé de seulement quarante-six ans, laisse une veuve en complet désarroi. Pour passer au travers de cette épreuve et faire taire son chagrin, elle se mit à faire l'inventaire des avoirs philatéliques du disparu et se passionna encore davantage pour ce passe-temps que les circonstances avaient transformé pour elle en un puissant catalyseur. Si l'écrivain William Faulkner avait déjà dit : « *Entre le chagrin et le néant, j'ai choisi le chagrin.* » Lola, pour sa part aurait très bien pu dire : « *Entre le chagrin et la philatélie, j'ai choisi la philatélie.* »

Puis revenue habiter Québec à l'été de l'année suivante, elle fit de nouveau son entrée dans la fonction publique québécoise en octobre comme adjointe administrative au *ministère du Travail* et servit ainsi plusieurs hauts fonctionnaires, de même que des ministres de différents partis. Ne cachant pas ses allégeances libérales, elle prenait plaisir d'appeler ceux pour qui elle travaillait « ses ministres ». Le 4 février 1970, elle est promue secrétaire principale et devint par la suite brièvement l'assistante de Pierre Laporte, côtoyant ainsi une autre pionnière, la journaliste Gisèle Gallichan qui est son attachée politique, jusqu'au jour de la disparition tragique du ministre dans les circonstances que tous connaissent. Sa passion pour la philatélie, demeurée intacte, put désormais être menée de concert avec ses nouvelles fonctions pour finalement s'y confondre, car son rôle lui donnait accès à toute la correspondance officielle et elle obtint facilement de ses patrons successifs la permission de conserver pour elle toutes les enveloppes adressées au ministère, une fois dépouillées de leur contenu sensible ou compromettant. Elle avait depuis longtemps fait sienne l'habitude de conserver tout ce qui a pour elle la moindre valeur postale.



Figure 32: "We Can Do It!" (alias « Rosie the Riveter ») de John Howard Miller (1942) : fragment de l'émission des « Décennies du Vingtième siècle en images » des Postes américaines (1999).

Une grande entrée dans le petit monde de la philatélie organisée.

« Le monde entier n'est qu'une succession de petits villages. » – Proverbe italien

« Tout coin perdu peut se révéler être le centre du monde. » - Yoyo Bambou , géographe malgache

En 1964, Lola devint membre de la Société philatélique de Québec (SPQ). Malgré ses déménagements fréquents, Lola suivait fidèlement les activités du club et y tissait patiemment son réseau de relations. À la SPQ, elle occupa au fil des ans divers postes au conseil d'administration pour finalement se retrouver présidente de 1974 à 1976. En 1975, pour l'exposition de la Royale, cette dernière se révéla une organisatrice exceptionnelle qui savait souligner des aspects pittoresques en s'attachant au moindre détail. Ainsi, pour Quépex7, elle put même dénicher un enregistrement de la Valse des philatélistes du compositeur autrichien Robert Stolz pour le faire jouer à chaque jour de l'exposition. Elle occupa aussi la présidence de la Société d'histoire postale du Québec (SHPQ) de 1982 à 1984 et entreprit de signer de nombreux articles dans son bulletin trimestriel.



Figure 43: Le compositeur Robert Stolz; émission « Europa » des Postes autrichiennes (1980).

Figure 54: « La valse »; émission des Postes françaises pour souligner la « Fête du Timbre » (2017).

De fil en aiguille, Lola prit de plus en plus plaisir à partager son savoir dans différentes publications à caractère philatélique dont *Philatélie Québec*, le *Bulletin d'histoire postale et de marcophilie* et le *BNA Topics*. Ses articles traitaient des sujets les plus divers en relation avec la philatélie et l'histoire postale canadienne. Cette dernière occupa toujours une place de choix dans son vécu philatélique. Tout ce qui touchait la ville de Québec l'intéressait particulièrement et toute oblitération libellée « Québec » était systématiquement conservée, qu'elle soit ancienne ou moderne. Elle entreprit un jour un projet d'un caractère insolite qui s'étala sur plusieurs années pour prendre fin en 2001 : celui de constituer un corpus d'enveloppes oblitérées postées à Québec durant chacun des 2194 jours qu'avait duré la seconde guerre mondiale.



Figure 65: Deux des timbres constituant l'émission des Postes canadiennes pour souligner en succession chronologique le cinquantième de chacune des années de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945).

Sans surprise, sa contribution au sein des diverses activités et associations philatéliques, ainsi que dans la philatélie en général, fut loin d'être banale et la somme de ses apports à la philatélie fut considérable. Le 6 juin 1992 elle se vit décerner dans sa ville natale le titre de Fellow de la Société royale de philatélie du Canada (SPRC) lors de l'exposition Royale 92 et, en 2002, elle fut parmi les dix récipiendaires de la Médaille du Jubilé d'or de la reine Elizabeth II réservée aux membres de la SRPC. Cette distinction, soulignant le cinquantième anniversaire de l'accession au trône de la souveraine et remise à des personnes ayant contribué de manière exceptionnelle et exemplaire à leur communauté ou au pays, honorait ainsi de manière toute particulière son implication de tous les instants et sa contribution significative à la philatélie et à l'histoire postale canadiennes.



Figure 74a et b: Avers et revers de la Médaille du Jubilé d'or de la reine Elizabeth II (2002).

Une femme d'exception dans l'univers philatélique d'ici.

« Il vaut mieux viser la perfection et la manquer que viser l'imperfection et l'atteindre. » - Bertrand Russell

« Le mérite de toutes choses réside dans leur difficulté. » – Alexandre Dumas

Toujours aux premières loges, Lola fut appelée à être le témoin privilégié des premiers instants de la *Fédération québécoise de la philatélie* (FQP) et siégea sur son conseil d'administration en 1980. Elle comptait aussi parmi les membres fondateurs de l'Académie en 1982. Pour le nom de son fauteuil elle choisit, afin d'honorer une personnalité du monde de la philatélie canadienne, celui de *Sir Hugh Finlay*, ci-devant premier maître de poste au Canada en 1763. Elle collabora aussi à plusieurs reprises aux *Cahiers de l'Académie*. Traduit en anglais, son article magistral sur « *La poste aux Îles-de-la-Madeleine* » lui valut d'obtenir le trophée de la *Vincent G. Greene Foundation* pour le meilleur article paru en 2003.

Ne se limitant pas seulement à la philatélie classique, elle embrassa également l'univers des collections thématiques. Aussi féministe que profondément croyante, elle monta ainsi deux collections notables qui l'accaparèrent durant de longues années : « L'Année internationale de la femme » de 1975 et « Les voyages de Jean-Paul II ». Son audace, voire son sans-gêne, lui permit d'obtenir sur des plis les signatures d'artistes, de présidents, de personnages célèbres et même celle du Souverain pontife lui-même.



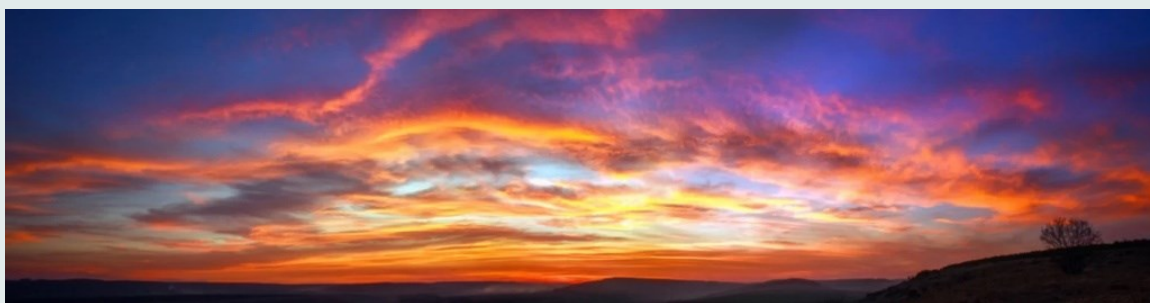
Figure 15: Émission des Postes canadiennes pour souligner l'Année internationale de la femme (1975).

Figure 16: Émission des Postes vaticanes pour souligner l'élection du pape Jean-Paul II (1978).

Lola était une perfectionniste dans tout ce qu'elle faisait. La qualité des documents trouvés dans ses dossiers trahissent son souci de la perfection. Tous les travaux qu'elle tapait sur sa vieille machine à écrire se devaient de satisfaire parfaitement les normes de qualité exigeantes qu'elle s'imposait sinon elle s'obligeait à recommencer. Elle ne comptait pas les heures de travail nécessaires à l'écriture de ses articles, car son souci de l'exactitude, de la précision, de la clarté, hérité de ses années de travail comme secrétaire, l'obligeait à des recherches aussi longues qu'assidues.

Le 1er juin 1970, lors de l'une de ses nombreuses mutations, l'ancien chef de cabinet Paul Rocheleau écrit à son propos : « Votre sens du devoir et des responsabilités, votre incomparable compétence, votre professionnelle discrétion, votre naturel et distingué comportement quotidien, votre goût manifeste à accomplir à la perfection votre lourde et indispensable besogne font de vous la secrétaire idéale ». Ces qualités, Lola les aura toujours fait siennes au fil des années et tint à continuer de les pratiquer sans faillir même une fois à la retraite.

Un vieil adage affirme que l'endroit où on arrive est toujours meilleur que celui qu'on a quitté. « Le secret du voyage est dans l'attente de ce qui s'en vient, et nulle part ailleurs », comme se plaisait à le dire Victor-Lévy Beaulieu. Dans cette perspective optimiste, l'amour de la philatélie, de même que le désir de parfaire sa culture et de contempler d'autres horizons, amenèrent Lola à se déplacer à travers tout le pays et même à l'étranger. Aucune convention ni aucune exposition nationale ou internationale ne se tenait assez loin pour ne pas s'y rendre après avoir soigneusement planifié ses déplacements.



Le lent crépuscule des dernières années.

« C'est l'heure d'enjamber le crépuscule, comme un zèbre vers l'Île de jadis, où se réveillent les femmes assassinées. » - José Juan Tablada (1871-1945)

« Jusqu'à la retraite, le chercheur fait des recherches. Après, il fait des archives. » - d'après Guy Bedos

Avec l'âge, installée définitivement à partir de 1983 dans un appartement donnant directement sur la Grande Allée, sa santé devenant peu à peu chancelante en vint à être le centre des préoccupations de celle qui avait maintenant le statut enviable de retraitée, l'amenant à ne pas ménager ses efforts pour rester active et garder la forme. Malgré toutes ces précautions, en juillet 2002, elle fut victime d'un infarctus soudain et, dans sa chute, se fractura la clavicule. Au bout de six longs mois de convalescence tomba un verdict implacable, qu'une personne demeurée aussi active aurait préféré ne jamais vouloir entendre : celui de ne plus pouvoir vivre seule en complète autonomie. Elle dut se résigner à quitter son appartement pour s'installer en résidence pour aînés quelques rues plus loin. Déclinant ensuite lentement avec le passage inexorable du temps, elle en vint à reprocher au Ciel, non de ne plus pouvoir apprendre des choses nouvelles, mais de voir s'éroder lentement ce qu'elle avait déjà acquis. Elle continuait malgré tout à s'intéresser à la philatélie et à participer sporadiquement à quelques événements publics, dont le 75e anniversaire de la Société philatélique de Québec en 2004 où elle fut dûment honorée.

Une autre chute, au début d'octobre 2006, due sans doute à un autre accident cardiaque, se révéla pour elle le coup de grâce. Dans la nuit du 9 au 10 octobre, elle rendit son dernier soupir à l'Hôtel-Dieu de Québec et, suivant sa volonté, sa dépouille fut incinérée. Ses cendres reposent au cimetière de Lachine, près de Montréal, dans le lot familial aux côtés des restes de son époux, son improbable mentor qu'elle a maintenant rejoint pour l'éternité. Son ami de toujours à l'Académie, le Père Jean-Claude Lafleur, dira d'elle : « Le Canada français, le Québec a perdu sa doyenne en philatélie, et moi j'ai perdu une amie qui m'était très chère ». Sans le vouloir, il avait ainsi parlé pour nous tous.

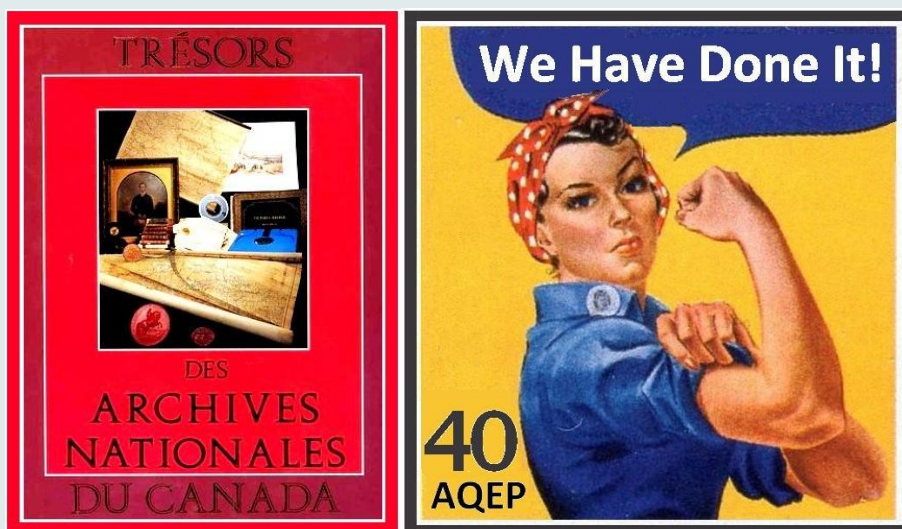


Figure 18: Couverture d'un ouvrage documentaire publié aux éditions du Septentrion (1992).

Figure 19: « Lola la riveteuse », au service de l'Académie et de la philatélie (2022).

L'ensemble des avoirs philatéliques de la disparue avait été déposé en octobre 2004, deux ans avant son décès, aux Archives postales canadiennes à Bibliothèque et Archives Canada. Le « Fonds Lola Caron » constitue un legs personnel inestimable qui vaut la peine d'être examiné dans son ensemble pour y découvrir une aventure philatélique couvrant des domaines multiples et un riche héritage laissé à la postérité. En parcourant l'inventaire, on constate que rien dans l'histoire postale n'échappait à sa vigilance : les marques « black out », les affranchissements par compteur, les oblitérations CAPO, les marques duplex, les RPO, etc...

Épilogue : une douce mémoire appelée à perdurer.

« Quoi qu'elle fasse, la femme doit le faire deux fois mieux que l'homme pour qu'on en pense autant de bien. Heureusement, ce n'est pas difficile. » - Charlotte Whitton

« Dans le monde du travail, le directeur sait quelque chose à propos de tout, le technicien sait tout à propos de quelque chose, et la secrétaire sait tout à propos de tout. » - Lola Caron (citation apocryphe)

Au terme d'un parcours exemplaire marqué du sceau de l'exception, un fait incontournable demeure : un simple passe-temps hérité avec réticence de son défunt conjoint dans des circonstances bien particulières, a permis à une jeune femme de faire sa marque dans un milieu qui jusque-là était demeuré longtemps la chasse gardée de ses collègues masculins et de porter une passion singulière qui, au départ, n'était pas la sienne propre, à un niveau d'engagement que bien peu auraient été en mesure alors de soupçonner.

Pour honorer sa mémoire, le « Prix Lola Caron » a été créé en 2017 par les instances de la BNAPS afin de récompenser la meilleure collection d'histoire postale du Québec. Il est décerné pour la première fois l'année suivante lors de son congrès annuel tenu dans la « Vieille capitale ». Sans fausse modestie, il semble opportun de souligner ici que, du fait des largesses d'augures bienveillants, tous les récipiendaires de ce prix à ce jour entretiennent, d'une manière ou d'une autre, un lien avec l'Académie.



Figure 20 : Henriette Bonin, institutrice et historiographe (1899-1985); émission des Postes françaises pour l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon (2011).

Figure 21 : Lola Caron vers la fin de sa vie; une des rares photographies d'elle qui nous soit parvenue.

Jean-Charles Morin (17 janvier 2024 - 8 septembre 2025)

NDLR : Le présent texte reprend dans ses grandes lignes celui produit par le Père Jean-Claude Lafleur lors de la disparition de Lola Caron et dont je tiens à saluer la mémoire au passage.

Visitez « Lola Caron » sur le site Web de l'AQEP

[Lola Caron \(1911-2006\) – ACADÉMIE QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES PHILATÉLIQUES](#)

Lola Caron dans *Les Cahiers de l'Académie* :

- Opus I, 1983 : [Empress of Ireland – « courrier recouvré » par les plongeurs](#)
- Opus III, 1985 : [La poste aux Îles-de-la-Madeleine](#)
- Opus V, 1987 : [Le Mémorial National Canadien](#)
- Opus VII, 1989 : [Les voyages de Jean-Paul II et la philatélie \(première partie\)](#)
- Opus VIII, 1991 : [Les voyages de Jean-Paul II et la philatélie \(deuxième partie\)](#)
- Opus XI, 1995 : [Les voyages de Jean-Paul II et la philatélie \(troisième partie\)](#)